

Netta Duchâteau, la « Miss Univers » namuroise



Dans un coin discret de la fresque du « Mur des Wallons », à l'Hôtel de Ville de Namur, se cache le portrait d'une charmante jeune dame, vêtue d'une robe de soie beige, qui fixe le passant de ses beaux yeux verts, les mains négligemment croisées sur le côté. Son nom ? Netta Duchâteau. Qui sait encore que cette Namuroise a été l'une des femmes les plus admirées du monde, au temps où elle coiffa la couronne de Miss Univers ¹ ?

Il est difficile de suivre à la trace Netta Duchâteau. Le peu qu'on peut lire à son sujet dans la presse de l'époque, est souvent peu fiable, voire contradictoire. On assure qu'elle est née à Namur, ce que confirment des documents officiels, mais l'état-civil n'en garde aucune trace. Des informations divergentes circulent aussi quant à l'âge qu'elle avait aux différentes étapes de sa consécration, et une publication récente ² la fait même curieusement naître en 1921, ce qui nous donnerait une reine de beauté de dix ans ! Netta est évidemment un surnom, notre héroïne se prénommant en réalité Annette, et elle est précisément née le 21 décembre 1910, ce dont attestent les documents officiels conservés par sa famille.

On parle pour la première fois de la fillette lorsqu'elle remporte à Namur, à l'âge de trois ans, un concours du plus bel enfant : vocation précoce dont ses parents n'imaginent sans doute pas les suites. Les parents ? Un milieu aisé, assurément : son père, Paul Duchâteau, né à Ligny, est exploitant de carrières à Anhée, près de Dinant, mais aussi à Saint-Pons-de-Thomières, dans l'Hérault, et même au Portugal. Sa mère, Pauline Latour, est issue d'une famille qui exploite une blanchisserie industrielle avenue du prince Albert (aujourd'hui Albert I^{er}). Ils possèdent une maison de vacances à Saint-Pons, et élèvent leur enfant d'une façon résolument moderne : au tournant des années trente, toutes les jeunes filles ne terminent pas leurs humanités, fût-ce, comme elle, en pensionnat, et moins encore apprennent à piloter un avion !



Annette à trois ans.

1. Voir les articles très vivants de Paul Dulieu, alias Alméjar, dans les numéros de *Confluent* de décembre 2000 et mai 2001.
2. J. TOUSSAINT (dir.), *Portrait en Namurois*, Namur, 2002 (Monographies du Musée des Arts anciens du Namurois, 23), p. 149.

De Namur à Gavelston

Les concours de beauté avaient au début du XX^e siècle un caractère un peu scandaleux. Pensez : dévoiler cuisses et épaules, fût-on couronnée reine, voilà qui n'était pas au goût des ligues de vertu et de la presse bien pensante, et il fallait être propagandiste de ces maudites ligues féministes pour n'y voir pas malice ! La Belgique mit ainsi une génération pour imiter d'autres pays – États-Unis, France, Brésil et Turquie passent pour en être les précurseurs – et organiser de telles compétitions. Maurice de Waleffe, journaliste belge travaillant en France, avait organisé en 1928 un concours de miss Europe, trouvant ridicule que le concours américain de Miss Univers ne fût pas ouvert aux jeunes filles européennes. En Belgique, c'est un éditeur anversois du nom d'Antoon Van Opstraet, qui organise en 1929 la première compétition belge du genre, remportée par l'Anversoise Jenny Van Parijs.

La jeune Annette Duchâteau, en vacances à Saint-Pons l'année suivante, lit dans un magazine qu'un nouveau concours se prépare et elle envoie sa candidature, accompagnée d'une photo, à l'insu de ses parents. La voilà convoquée au Kursaal de Namur : c'est que le concours national est disputé entre les miss des neuf provinces, qu'il faut d'abord choisir. Sur soixante candidates au titre de « Miss Namur », dix sont retenues. Le 15 juillet 1930, « Netta » est élue : c'est le nom de guerre que la jeune fille a adopté pour l'occasion. Sur sa fiche, on peut lire : *N°6, Netta, 20 ans, 1m70, 58 kilogrammes, yeux verts, cheveux brun-foncé.*

Voilà donc la jeune Namuroise partie pour la compétition nationale, à Anvers. Pour cette seconde édition, le 7 septembre 1930, siègent dans le jury des personnalités aussi prestigieuses que l'écrivain Stijn Streuvels et le peintre Albert Saverys. Au cours d'une fête nocturne, ils sacrent Netta Duchâteau, qui ramène à Namur un manteau fourré d'hermine et la couronne de Miss Belgique. C'est une jeune fille de presque vingt ans, et non seize comme on peut le lire dans la presse, qui est alors présentée au public parisien peu après, sur le « Pont d'Argent » de l'Opéra Garnier, au fameux Bal des Petits Lits blancs.

Mais ce n'est là qu'un début, car le titre national lui permet de participer, à l'élection de Miss Univers 1931, douzième édition du genre, qui doit se tenir à Galveston, au Texas. Avec sa mère, elle décide de s'embarquer et de traverser l'Atlantique. Les concours de beauté sont monnaie courante aux États-Unis





Miss Belgique reçoit Miss Europe à la gare de Bruxelles.

depuis le XIX^e siècle ; ce sont généralement des manifestations à vocation touristique mettant en valeur les beautés locales. En 1920, un certain C.E. Barfield organise pour la première fois à Galveston un événement baptisé le « Splash Day » pour lancer la saison ; cette ville texane insulaire a été ravagée par un cyclone au début du siècle et n'épargne pas ses efforts pour relancer le tourisme, autour du front de mer et d'un hôtel réputé, le Galvez. La « Bathing Girl Revue » est le point fort de la manifestation et elle s'impose vite comme l'une des compétitions majeures du genre, triplant la population de l'île pour un week-end en attirant spectateurs et concurrentes, qui viennent de tout le pays à Galveston, comme au concours concurrent d'Atlantic

City. En 1926, sur la lancée de ce succès, Galveston devient une compétition internationale renommée et prend le nom de « International Pageant of Pulchritude » pour décerner le titre de « Miss Universe », rien de moins. La vogue est spectaculaire dans la presse étrangère, spécialement au Brésil, mais comme miss Brésil n'est même pas nommée au concours de 1929, ce pays organise en 1930 un concours concurrent, où la miss United States n'a évidemment aucun succès !

Le concours de Galveston entend rester strict et de bon goût : il s'agit de couronner l'idéal de la jeune fille américaine. La publication qui encadre la compétition en rappelle le principe : *Ce n'est pas un concours de bathing-girls. Sa réputation, au contraire, est basée sur l'indestructible fondement de la société. Le but de ce concours annuel n'est pas de définir un type plus ou moins excentrique de « flapper » [évanouie] mais bien d'honorer l'immense armée des jeunes Américaines, saines et vivantes.*

Le règlement est impitoyable : le chaperon est de rigueur, de préférence issu de la famille, et la candidate doit fournir un certificat médical, celui-ci assurant que la candidate sera forte assez pour soutenir l'épreuve de la *street parade* : il s'agit de rester des heures debout sur une voiture paradant dans les rues, en maillot de bain – mais avec des bas longs – sous le soleil, et cela quatre jours durant ! Pour le reste, les candidates ne peuvent sortir seules ni sans autorisation écrite du comité. Elles doivent jurer qu'elles ne sont pas artistes, qu'elles ne s'adonnent pas à la boisson, qu'elles ne fument pas, qu'elles ne se mettent ni rouge aux lèvres ni noir aux yeux ni fard d'aucune sorte. Ce qui n'empêche donc pas les parades en maillot de bain et les interminables défilés sur le toit d'une voiture. À cet épuisant exercice, la jeune Belge est d'ailleurs tôt remarquée : dès le deuxième jour de parade, sa voiture est placée trente-septième et dernière, comme clou du défilé !



L'emploi du temps des demoiselles est strictement défini, et le programme du dimanche en donne un exemple curieux, révélateur d'un certain esprit américain :

1. *Des voitures sont à disposition des jeunes filles et de leurs chaperons pour les conduire aux différentes églises (toute la matinée) ;*
2. *À 2h30 après-midi : parade devant le public ; les beautés porteront le maillot de bain ;*
3. *À 7h30 après-midi : souper, repos, assistance aux cérémonies religieuses. Pas d'autres activités officielles.*

Le jour de gloire



Six des 37 concurrentes : à gauche, Netta Duchâteau.

Il faut se reporter à la presse, et spécialement à la presse américaine, pour revivre la fameuse journée du 16 juin 1931, cinquième et dernière de la fête de Galveston. Une Miss Amérique est d'abord choisie, entre 29 candidates, avant l'élection au titre mondial. Internet permet aujourd'hui de consulter en ligne nombre de journaux de l'époque ; les

archives texanes proposent même en ligne un petit film, qui donnent de la miss namuroise une image plus vivante, plus naïve aussi que les photos officielles ³.

Le périodique local *The Palm Beach Post* daté du 17 juin annonce donc que Miss Belgium, Netta Duchâteau, vient d'être couronnée reine de beauté de l'univers à la douzième compétition internationale de beauté qui s'est tenue dans la ville dans la nuit du mardi 16. Elle a devancé miss États-Unis, Anne Lee Patterson, de Ludlow dans le Kentucky, à la dernière délibération des juges. Miss Memphis, Lena Thomas, remporte le troisième prix de 250 \$,

3. http://www.texasarchive.org/library/index.php?title=Beauty_Crown_Goes_to_Miss_Belgium!

suivie de miss Allemagne, avec 150 \$ et de miss Atlanta avec 100 \$. Le journal précise que la nouvelle Miss Univers a 17 ans – ce qui est inexact : elle a vingt ans et six mois – et porte de longs cheveux foncés, mais surtout qu'à l'annonce du verdict, elle était tellement émue qu'elle a dû quitter la salle un moment : elle a fondu en larmes et a embrassé son chaperon !

Lors du dîner de gala à l'hôtel Galvez, celle que la *Berkeley Daily Gazette* décrit comme une *flash ing brunette* reçoit son prix

de 2.500 \$, un diplôme officiel (ci-contre), une plaque commémorative en argent et un contrat de théâtre à Broadway. *The Evening Independent* du même jour insiste sur la vive émotion de la jeune Belge : *Elle est assez courageuse pour piloter un avion, mais elle s'est effondrée devant les acclamations qui ont salué son élection. Peut-être fatiguée par un long défilé*



devant les juges et les spectateurs, elle tomba en pâmoison quand la couronne fut posée sur sa tête. Elle quitta la salle, prit son chaperon dans ses bras et pleura. On devine le dépit du journaliste quand il précise que *miss États-Unis, une fille typiquement moderne, blonde et athlétique, a été vaincue par la brunette du vieux monde. La préférée des juges mesure 5 pieds 6 3/4 pouces et pèse 127 livres, ce qui est considérablement plus que sa rivale.* Dépit partagé d'ailleurs par les rivales européennes de Netta, qui lui battent froid, au contraire des beautés américaines, plus cordiales.

Miss Belgium Reigns As Universe's Beauty Queen	
Miss Universe	Miss United States A Close Second For Favor
 <p style="text-align: center;">MISS BELGIUM Neery To Right</p>	<p style="text-align: center;"><small>By Associated Press</small></p> <p>CALVESTON, June 16. — Miss Belgium, Miss Beata Eugénie, was crowned beauty queen of the universe at the 12th annual international beauty pageant here tonight.</p> <p>She defeated Miss United States, Anne Lee Patterson of Ludlow, Ky., on the last ballot of the judges.</p> <p>Miss Memphis, Lena Thomas, was awarded the third prize of \$200. Miss Germany, Daisy Twiberg, won fourth prize of \$150 and Miss Atlanta, Pat Hill, fifth prize, \$100.</p> <p>Wins \$2,500 In Cash</p> <p>Miss Universe won, in addition to the title, \$2,500 in cash and a silver plaque. Miss Patterson was awarded \$500 as second prize, since no Miss Europe was selected—because an European girl took the grand award.</p> <p>The new Miss Universe, once she started weeping, continued until she was led from the auditorium and back to her hotel. She understands no English, and it was difficult to talk to her, but through an interpreter newspapermen learned she had finished high school last year and was a licensed airplane pilot in Belgium.</p> <p style="text-align: center;"><small>Continued on Page 1</small></p>

Pour la petite histoire, précisons que ces mesures américaines correspondent à des mensurations de 1m695 et 57,6 kg ; ce sont aussi, à très peu de chose près, celles affichées lors des élections de Miss Namur et de Miss Belgique l'année précédente...

Mêmes commentaires dans le *Lubbock Morning Avalanche* du 13 juin, qui précise que Netta n'a pas arrêté de pleurer de l'auditorium jusqu'à son hôtel et regrette que, comme elle ne parle pas anglais, il est difficile d'avoir une conversation avec elle. Heureusement, son chaperon peut expliquer à la presse que sa protégée vient d'être diplômée de la *High School* et qu'elle a même obtenu son brevet de pilote !



La reine de beauté dans toute sa splendeur et le diplôme officiel sacrant « Miss Belgium » au titre suprême.

Au pays natal, le très catholique *Vers l'Avenir* ne peut éluder l'événement, quelque indécent qu'il soit. Le journal namurois avait déjà été discret l'année précédente lors de l'élection de Miss Belgique, évoquant à peine le trophée de cette *brunette de 19 ans*. Cette fois, il évoque l'événement de façon succincte, en quelques lignes à la rubrique « Dernières Nouvelles » de la une du 17 juin. Le dernier paragraphe est cependant assez stupéfiant : *À la nouvelle que Mlle Duchâteau avait été nommée Miss Univers, elle a été si violemment émue qu'elle a dû quitter la salle et qu'elle est allée embrasser son chapeau en pleurant*. Explication dans l'édition du lendemain : *N.D.L.R. Nous avons dit hier que Mlle Duchâteau, apprenant son élection, en pleura de joie et embrassa son « chapeau ». C'est évidemment son « chaperon » qu'il fallait lire*. Ouf ! Ce court article est agrémenté de deux jolies photos et précise que la baronne Daisy Freiberg (Allemagne) a obtenu la quatrième place devant ses concurrentes d'Autriche, de France, de Norvège et de Suède.

À la porte de la plus belle femme de l'univers, c'est la ruée des reporters et des solliciteurs de toute sorte : les dentistes lui demandent des empreintes de ses dents, les pédicures un moule de ses pieds, les publicitaires lui proposent des contrats. Il faut une malle pour entasser les courriers qui lui parviennent, parmi lesquels de nombreuses demandes en mariage. Des demandes d'argent

aussi, car les 2.500 \$ du premier prix forment une somme assez rondelette : sur base du taux de change de l'époque et de l'indice des prix, cela représente quelque 63.600 de nos euros actuels. Dans cette correspondance, on trouve cette curieuse requête d'un Namurois, émigré malheureux aux États-Unis : *Tous les jours, je prie pour toi. Si tu es élue, c'est grâce à mes prières. Songe alors à ton vieux concitoye, qui n'a pas fait fortune et voudrait tant retourner au pays. Fais-lui une petite part de tout cet or que tu vas gagner.*

Un contrat de stage et peut-être une chance de faire carrière au cinéma attendent Mlle Duchâteau, la première étrangère à emporter le titre depuis 1929, annonce la presse. Curieuse formulation, car il n'y a en somme que deux ans que miss Autriche a remporté le titre. Netta ne semble guère profiter de ces opportunités, et sa carrière américaine se limite à une possible apparition de dix-sept jours à Broadway, aux *Ziegfeld Follies*. *Netta Deuschteau of Belgium* (sic) y est présentée avec d'autres miss américaines. Cette revue fondée en 1907 voit là sa dernière édition, car son fondateur, Florenz Ziegfeld (1869-1932), va mourir peu après, ruiné pour s'être obstiné, au plus profond de la grande crise, à garder à cette *unspoken equation of wealth, elegance and sex*⁴ le luxe inouï de stars couvertes de soie et de fins banquets servis avec des couverts en or. Les sources d'époque sont contradictoires quant à la participation de la Namuroise aux *Follies*, car si elle figure bien au programme, la légende d'une photo de presse, qui la saisit le 17 juillet à bord du navire S.S. Paris, indique qu'elle a décliné l'offre de paraître à ce spectacle ; une autre, trois jours plus tard (ci-contre), montre *Mademoiselle Netta Duchâteau, qui a participé au concours de beauté de Galveston en tant que « Miss Belgique » et y a remporté les plus grands honneurs, quittant New York pour sa Belgique natale*, et ce sur le même navire.



Les lendemains d'un succès

La notoriété de Netta Duchâteau est fulgurante : la jeune fille fait le tour des villes du pays, elle est présentée au roi Albert et à la reine Élisabeth. Elle voyage, et tant en Belgique qu'en Europe, on se dispute son image. C'est que

4. M. KNOWLES, *Tap Roots, The Early History of Tap Dancing*, Los Angeles, 2002, p. 132.



la nouvelle miss fascine les photographes, on dirait aujourd'hui les paparazzi. Comme aux États-Unis, les sollicitations affluent, demandes en mariage ou propositions commerciales classiques, dont quelques exemples sont reproduits ici. On voit ainsi notre miss, sur une aguichante publicité, promettre de ne plus porter que la marque du maillot de bain qu'elle exhibe ; ailleurs, elle assure ne faire usage que du savon de toilette Lux, qui conserve à sa peau sa douceur veloutée, ou elle déguste avec délices le choco Kwatta...





Le Soir Illustré raffole de Netta : après un numéro à sa gloire (n° 175 du 27 juin 1931), il suit régulièrement en photo ses faits et gestes. La presse internationale n'est pas en reste, comme l'hebdomadaire parisien *Le Miroir du Monde*, qui consacre sa couverture à celle qu'il rebaptise curieusement « Anita Metta Duchâteau ». Peu après son retour au pays, un cliché montre la miss namuroise *sur la côte belge où libre, et telle une biche lâchée, elle s'en donne à cœur joie*. Une autre feuille est plus lyrique : *Miss Belgium, devenue Miss Univers au concours de Galveston, est en ce moment en villégiature sur la côte belge où elle se*

repose en toute liberté après son formidable succès et triomphe. Et Miss Univers s'en donne à cœur joie sur la plage où elle court et bondit comme une jeune gazelle échappée. Un autre jour, le 22 août 1931, ladite gazelle participe à un gymkhana : elle lance la boule par la fenêtre de la voiture, et à l'épreuve du vogelpik, on la voit inquiète, se demandant si elle a bien visé. Même les photos ratées sont exposées ; ainsi, une photo titre : *Par une erreur du photographe, qui fit deux clichés sur une même plaque, le double de Mlle Duchateau, miss Univers 1931, semble s'échapper de son corps*.



L'industrie automobile voit tout l'intérêt qu'il y a à associer jolies femmes et belles voitures. L'image de la nouvelle star est ainsi souvent associée à celle de



luxueuses automobiles, dans un esthétisme parfois un peu racoleur, telle *une photo originale représentant mademoiselle Duchâteau, miss Univers 1931, se regardant dans un phare de son automobile*. André Citroën offre à la nouvelle miss Univers une de ses voitures, devant laquelle elle pose complaisamment comme si elle partait en voyage, malle sur le toit.



Les archives du Centre d'Études et de Documentation Guerre et Sociétés contemporaines possèdent aussi de beaux clichés tirés lors des salons de l'automobile du Heysel (ci-dessus), ou lors des concours d'élégance automobile d'Ostende.

On a souvent vu l'image stylisée de Netta Duchâteau dans la fameuse publicité pour les cigarettes Belga, connue de tous les aînés : ce dessin, dû à Sterne Stevens, apparut longtemps, régulièrement modifié au point d'être réduit bientôt à un symbole, celui de la femme sûre d'elle, qui fume pour paraître moderne et séduire les hommes qui fument. Le fils de Netta m'a assuré que c'est là une pure légende, dont sa mère s'est toujours beaucoup amusée, d'autant qu'elle n'a jamais fumé ! On ne prête qu'aux riches, et sans doute l'idéal féminin du temps, qu'elle incarnait et que les publicistes recherchaient, a-t-elle fait naître la fable...





La notoriété de la jeune fille devient universelle, et un petit album non daté ni signé est publié à la gloire de « Miss Univers » ; il rassemble de belles photos, dont quelques-unes d'une étonnante modernité, dues à B. Marchand. D'autres photos et certains détails laissent croire que la vedette de l'opuscule a été associée à sa préparation. Pour le reste, l'auteur décrit avec admiration « le phénomène Netta » : *Les traits de Mlle Duchâteau sont connus, à présent, au fond du plus petit hameau : tous les écrans, tous les journaux ont reproduit son portrait. Chacun sait qu'elle est grande, élancée et bien faite, mise toujours avec une sobre élégance et que, sous ses lourds cheveux bruns, elle a le plus joli visage qui soit, régulier, spirituel, cordial, – charmant en un mot. Son ramage – si nous osons ce rappel classique – répond à son plumage : la simplicité de Mlle Duchâteau, sa grâce et sa distinction, rehaussent encore les dons naturels dont elle fut si abondamment parée et que l'on remarque d'ailleurs, distincts dès les premières années.*

Curieusement, notre pays va alors se mettre à l'heure du concours de beauté et organiser l'événement en 1932 et 1935. On a écrit que la victoire de la belle Namuroise avait permis à la Belgique d'organiser la compétition suivante, le pays lauréat ayant le droit de prendre le relais. C'est inexact, car la compétition de Galveston, annuelle jusque-là, ne survécut pas à l'édition de



1931, à la suite des effets conjugués de la crise, de l'opposition de l'évêque du lieu, M^{gr} C.E. Byrne et des pressions d'un magnat du chewing-gum se plaignant de l'ombre faite aux filles du Texas par des étrangères couvertes d'assez de maquillage *pour peindre le monument Washington* ! Le fabricant de gomme à mâcher ne pouvait honnêtement viser la beauté namuroise, dont la toilette semble à cet égard du meilleur goût. La ville de Spa succède donc à Gavelston comme temple de la beauté féminine. Le titre de Miss Univers 1932 y est attribué à une beauté

turque, mais on remarque surtout Miss Laos, dont costume traditionnel laisse entrevoir les seins nus, chose extraordinaire pour l'époque ! Deux ans plus tard, une Flamande nommée Josée Mondelaers est sacrée à son tour : d'après les photographes de presse, la nouvelle miss Belgium 1934 est un vivant sosie de Netta Duchâteau ! Période faste en tout cas pour les reines de beauté belges, période éphémère aussi puisque depuis trois quarts de siècles, plus aucune autre miss de chez nous n'a connu de tels honneurs. La mode passe d'ailleurs, car après 1935, ces compétitions prennent fin, pour ne renaître que bien après la guerre, en 1952, en Californie.

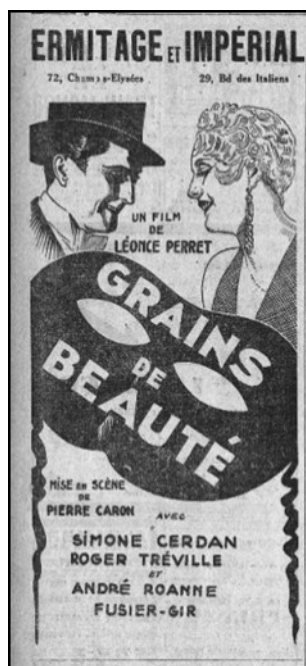
Une carrière de comédienne

Les photos ne font pas une vie. Après son triomphe, Netta Duchâteau choisit de mener une carrière de comédienne. Elle tâte d'abord du cinéma, n'apparaissant que dans un seul film : *Grains de beauté*, tourné à Paris en 1932 par Pierre Caron avec Roger Tréville et Simone Cerdan ; elle n'y tient cependant qu'un petit rôle.

Difficile aussi de garder une vie privée après un tel succès. La même année, la miss namuroise, qui s'est fiancée, est à la une des journaux européens : l'heureux élu se nomme M. Henri van den Bossche. C'est un industriel meunier de Saint-Amand sur Escaut (Sint-Amands aan de Schelde), près de Gand. Une photo les « surprend » pendant une promenade au Bois à Bruxelles, le 28 septembre 1932 ; la photo fait la une de la presse, à l'exemple de cet extrait de la une de l'édition du 30 septembre de *L'Ouest-Éclair*. Le mariage ne tarde guère, et la presse annonce le 2 juillet suivant que *l'heureuse madame*



Van den Bossche est devenue maman d'un petit Charlie. Charles van den Bossche est toujours de ce monde, et je le remercie de son témoignage. Après avoir exploité puis cédé la meunerie familiale, il est aujourd'hui l'un des spécialistes reconnus de l'histoire des moulins à vent, fondateur du Molenmuseum à Sint-Amands. Charles et son épouse An ont eu quatre filles, Hilde, Anne-Marie, Kristina et Geert, laissant à Annette une belle descendance qui lui restera fort attachée tout au long de sa vie. Elle aurait eu six arrière-petits-enfants...



Le mariage de notre miss Univers ne dure malheureusement pas : sans doute est-il difficile de concilier la vie légère, luxueuse et nomade d'une vedette avec les traditions de la bonne bourgeoisie laborieuse et flamande. Après son divorce, elle tient un magasin de décoration rue de la Madeleine à Bruxelles. Elle ne s'éloigne cependant pas des scènes, jouant au théâtre du Parc, au Molière, au théâtre du Vaudeville, de même qu'au Théâtre royal de sa ville natale. On la retrouve à Paris pendant la guerre, où elle tient le premier rôle féminin dans *Ces dames aux chapeaux verts*, d'après Germaine Acremant. Elle y joue le rôle de Janine, une jeune Parisienne sans ressources qui doit se retirer en province chez ses cousines, et y épouse finalement le fils de la maison. La revue *Paris Théâtre* parle d'elle en 1942. Elle ne participera cependant pas au film tiré de la pièce, tourné en 1949. Il est vrai qu'elle a près de 40 ans déjà...



Elle revient ensuite dans les grands théâtres bruxellois, et assure de grands rôles du répertoire classique : elle est Roxane dans *Cyrano*, on l'applaudit dans *Psyché* de Corneille. On la voit ainsi à l'affiche de séries de représentations, à l'automne 1947 et au printemps 1948 au Théâtre royal du Parc.



Netta Duchâteau au soir de sa vie.

On ne parle plus alors de Netta Duchâteau. Dans les années 1960, elle vit dans plusieurs villes du Midi, avant de s'installer à Monaco, au 26^e étage d'un gratte-ciel donnant sur le port. Le cercle de ses amis se rétrécit peu à peu, et c'est là qu'elle meurt, le 24 mai 1994, à l'âge de 83 ans.

S'il ne fallait garder qu'une image de cette belle Namuroise qui fit tourner bien des têtes à l'aube des années trente, je retiendrais le beau portrait du peintre bruxellois Marcel Hess (1878-1948), œuvre dont elle a fait don à sa ville natale et qui est conservé à la Bibliothèque communale (page 4 de couverture). Mieux que les photographies, il saisit tout le charme et la distinction de Netta Duchâteau.

Marc RONVAUX